LA REVUE

2012

Fondation HSBC pour l' Education

Madame, Monsieur,

L'avenir d'une société est intimement lié au niveau d'éducation des jeunes générations, à leur compréhension du monde de demain, à leur confiance à s'y engager.
Les enfants d'aujourd'hui pourront ainsi contribuer à bâtir une société créative, enthousiaste, généreuse et performante demain. Un objectif crucial mais difficile à atteindre.
En effet, depuis plus de quarante ans, le système éducatif français bute sur un obstacle qu'il ne parvient pas à surmonter : un échec scolaire socialement et culturellement concentré sur certains enfants des milieux défavorisés. Et ce problème s'aggrave.
Comme le montre le Programme international de suivi des acquis des élèves (Pisa) publié par l'OCDE en décembre 2010, le système éducatif français se dégrade, avec un nombre d'élèves en échec scolaire en augmentation. Les élèves qui étaient les moins performants en 2000 l'ont été encore moins en 2009, et l'écart entre les élèves les plus performants et les moins performants s'est davantage creusé entre 2000 et 2009.*
Toujours selon cette enquête, la France est le pays de l'OCDE où l'impact du milieu socio-économique sur la performance est le plus important : l'origine sociale des élèves influe fortement sur leurs résultats scolaires.
Interpellé par ce constat, le comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation a choisi de circonscrire en 2011 son soutien à des projets qui contribuent à « réduire l'injustice face à l'éducation des enfants défavorisés de moins de 13 ans, par la culture ».
Cette deuxième édition de notre revue témoigne du travail réalisé par les associations que nous soutenons dans ce cadre.
Depuis six ans, nous avons ainsi apporté notre contribution à plus de 80 associations. Près de 12 000 enfants ont bénéficié de notre engagement.
Notre sensibilité à ce sujet est principalement le fait des rencontres humaines que ces soutiens permettent. Nous apprenons beaucoup des enfants et des porteurs de projet que nous soutenons sur le fonctionnement de notre société, la confiance des uns et des autres qui ne demandent qu'à éclore, la nécessité cruciale de savoir reconnaître l'autre.
Chaque collaborateur du groupe a la possibilité de s'impliquer à titre bénévole dans les projets que nous soutenons. C'est même un postulat à notre soutien.
En 2010, près de 40 % des collaborateurs du groupe en France se sont engagés à titre bénévole dans une action de développement durable proposée par le groupe en France.
À travers cette revue, nous avons recueilli des témoignages et des expériences sur le terrain. Dans l'objectif de vous informer, de vous faire mieux connaître nos actions mais aussi, nous l'espérons, de vous inciter à vous engager à nos côtés.

Très cordialement,

Christophe de Backer
Directeur général de HSBC France
Président de la Fondation HSBC pour l'Éducation

** L'enquête Pisa est menée tous les trois ans depuis 2000 auprès de jeunes de 15 ans dans 65 pays et évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire.*

La revue de la Fondation HSBC pour l'Éducation *est publiée par HSBC France Société anonyme au capital de 337 189 100 euros Siren : 775 670 284 RCS Paris*

Siège social
103, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Banque et société de courtage en assurance immatriculée auprès de l'Orias (Organisme pour le registre des intermédiaires en assurance - www.orias.fr) sous le n° 07 005 894

Directrice de la publication
Marine de Bazelaire

Coordinatrice
Séverine Coutel

Conception et réalisation
Le magazine **de l'air**
23, avenue Jean-Moulin, 75014 Paris
Tél. : 01 40 05 09 89
sbrasca@delair.fr
www.delair.fr

Rédacteur en chef
Stéphane Brasca
Directrice artistique
Clémence Passot
Secrétaire de rédaction
Isabelle René
Photogravure
A-tel à Paris
Impression
Loire Offset Toulet (42)

Ont participé à ce numéro
Grégoire Korganow, Myriam Léon, Catherine Legall, Gilles Coulon,Mat Jacob, Stéphane Lavoué, Bertrand Desprez, Clark et Pougnaud, Yohanne Lamoulère.
Couverture *Aurore Valade*
ISSN 11220
Dépôt légal à parution

« Tous se sont dépassés »

Enfants, animateurs, parents, collaborateurs s'expriment sur la Fondation et les expériences vécues.

Une maman qui a visité le Louvre avec son enfant
avec ACSA Les Trois Quartiers (93)

« C'est la première fois que je vais au Louvre et je suis émue. Je ne savais pas que c'était aussi grand, aussi beau, surtout l'accès par la pyramide. J'ai vraiment aimé participer au jeu de piste proposé par Marie-Hélène (photographe du projet) et partager cela avec mon enfant. Nous sortons peu et c'est très important que nous connaissions ce lieu, surtout les enfants. Nous y reviendrons en famille. »

***

Didier Dhorbait, enseignant,
au collège Madame-Lafayette, Coulommiers,
pour le projet avec Maël Nozahic
porté par L'Orange Rouge (93)

« Rapidement, tous les élèves ont pris confiance en eux et pu libérer leur créativité grâce à l'attitude très positive de l'artiste. D'un point de vue individuel, ils ont pris conscience du processus créatif mis en œuvre et su maîtriser les techniques proposées au service de l'expression. Ce fut pour eux une expérience très riche qui s'est concrétisée par une superbe réalisation qui va être mise en valeur à la vue de tous dans le hall du collège et sera source de fierté et de valorisation. »

***

Sabrina, adhérente à l'association Lâche les mots (34)

« J'écris le slam je vis
C'est un titre bien choisi / Mais je boxe aussi
Ces deux arts ils ont envahi ma vie
Pour les deux je me sers de mes deux mains
L'un pour faire du mal / L'autre pour faire du bien / Le slam j'l'ai découvert avec Chantal
Très vite j'ai pu dire le slam / J'aime et je me suis mise à écrire aussi / Des textes sans importance sur ma vie / Peu à peu j'ai fait un bout de chemin en rimant
Toujours du soir au latin
Des rimes heureusement sympathiques
Mais aussi des rimes parfois mélancoliques. »

Daniela Bijeljac, photographe free-lance
intervenant pour Clichés urbains (75)

« L'objectif, à mon sens, était de sentir et de transmettre une démarche [la photographie] sous le signe du partage, de la curiosité pour ce qui nous entoure, et de se questionner sur notre identité. J'ai tenté de le remplir au travers, notamment, de l'autoportrait, de monstration d'autres photographes (humains qui se regardent et regardent les autres en se questionnant). J'ai été très touchée par la production des enfants, notamment quand nous n'étions pas là, c'est-à-dire lorsqu'on leur a donné des jetables. »

***

Karine Glouzouic, enseignante au sein
de l'Unité locale pour l'inclusion scolaire (Ulis)
du collège Notre-Dame, Le Loroux-Bottereau,
au sujet du projet de livre porté
par Grandir d'un monde à l'autre (44)

« L'écriture du livre, la rencontre avec d'autres collégiens "ordinaires" ont permis aux dix élèves de la classe Ulis de prendre confiance, eux qui se sentaient si différents. Aujourd'hui, ils sont fiers de leur "histoire" et s'en sentent grandis… Même si cette aventure n'est pas encore terminée, elle laisse entrevoir toute la réussite qu'un projet d'une telle envergure apporte à la construction identitaire de ces jeunes. »

***

Adeline, élève de la classe Ulis
du collège Notre-Dame, Le Loroux-Bottereau,
au sujet du projet de livre porté
par Grandir d'un monde à l'autre (44)

« En janvier, on est allés dans les salles de la cantine avec les 6e pour manger la galette des rois. Avec deux élèves de ma classe, on a lu l'histoire qu'on avait écrite aux 6e. J'ai présenté les personnages. J'ai eu peur de parler devant les 6e. J'ai adoré passer du temps avec les 6e parce qu'ils ont dit qu'ils aimaient notre histoire. Après on s'est mis en groupe pour trouver d'autres idées pour notre histoire, et les 6e avaient plein d'idées. »

Frank Schluk et Angélique Condominas,
artistes intervenant pour Slam et compagnie (93)

« Nous avons été enthousiasmés par ce projet, et nous espérons qu'il débouchera sur de prochaines éditions, pour le plus grand bénéfice des élèves et au service de leur entrée dans la vie culturelle et la création artistique via le langage ! »

***

Eva, en classe de CM2
à l'école Hélène-Boucher, Mantes-la-Jolie,
a participé au projet Dessine-moi un château
porté par l'Edaav (78)

« J'ai bien aimé cette sortie au château de Versailles, ça m'a vraiment plu de dessiner une partie du jardin. C'était une très belle expérience de faire dessiner toute la classe, même ceux qui avaient du mal. Ensuite, Sébastien Cailleux a pris en photo séparément chaque enfant et son œuvre. Ce qui est original, c'est qu'il a réussi à mélanger les deux photos qui font apparaître le visage de chaque élève sur sa reproduction du jardin. J'aime beaucoup la mienne. »

***

Maria, la maman d'Eva, pour le projet
Dessine-moi un château porté par l'Eddav (78)

« Ce procédé d'impressions multiples est tout simplement magique. Eva est revenue émerveillée et pleinement satisfaite de son atelier artistique, et de la production de la classe en général. »

***

Blanca Casas Brullet, artiste intervenant
pour L'Orange Rouge (93)

« Je m'attendais à des difficultés, en fait ça a été le contraire. Il y a eu des élèves qui, très réservés au départ, ont acquis énormément de confiance et se sont épanouis au fil des semaines. Ceux qui avaient le plus de problèmes de communication, à cause de leur handicap, étaient les plus libres dans les propositions et ont réalisé des choses remarquables. »

Entretien • *page 8*

« Nous sommes de vrais incubateurs »
Rencontre avec Marine de Bazelaire, directrice du Développement durable de HSBC et déléguée générale de la Fondation.

Reportage • *page 10*

Baroque Academy
L'orchestre des Talens Lyriques initie des élèves d'un collège de l'Est parisien aux charmes de la musique baroque.

Reportage • *page 16*

« C'est Picassa ! »
Initiée par Arts et Développement, la résidence de rue Lil'art à Marseille a permis à trois cités de se réunir autour d'un projet culturel.

Reportage • *page 22*

Rendez-vous
Le 13 janvier 2011, au siège de HSBC, la Fondation invitait différentes associations franciliennes qu'elle soutient. Micro-trottoir.

Reportage • *page 26*

La petite fabrique de l'histoire
Les élèves d'une école primaire de Tours (Indre-et-Loire) offrent une vision du patrimoine historique de leur ville.

Entretien • *page 32*

Parrain/filleul
Depuis 2005, des cadres dirigeants de la banque parrainnent des étudiants de Sciences Po issus de lycées ZEP. Entretiens croisés.

Portfolio • *page 36*

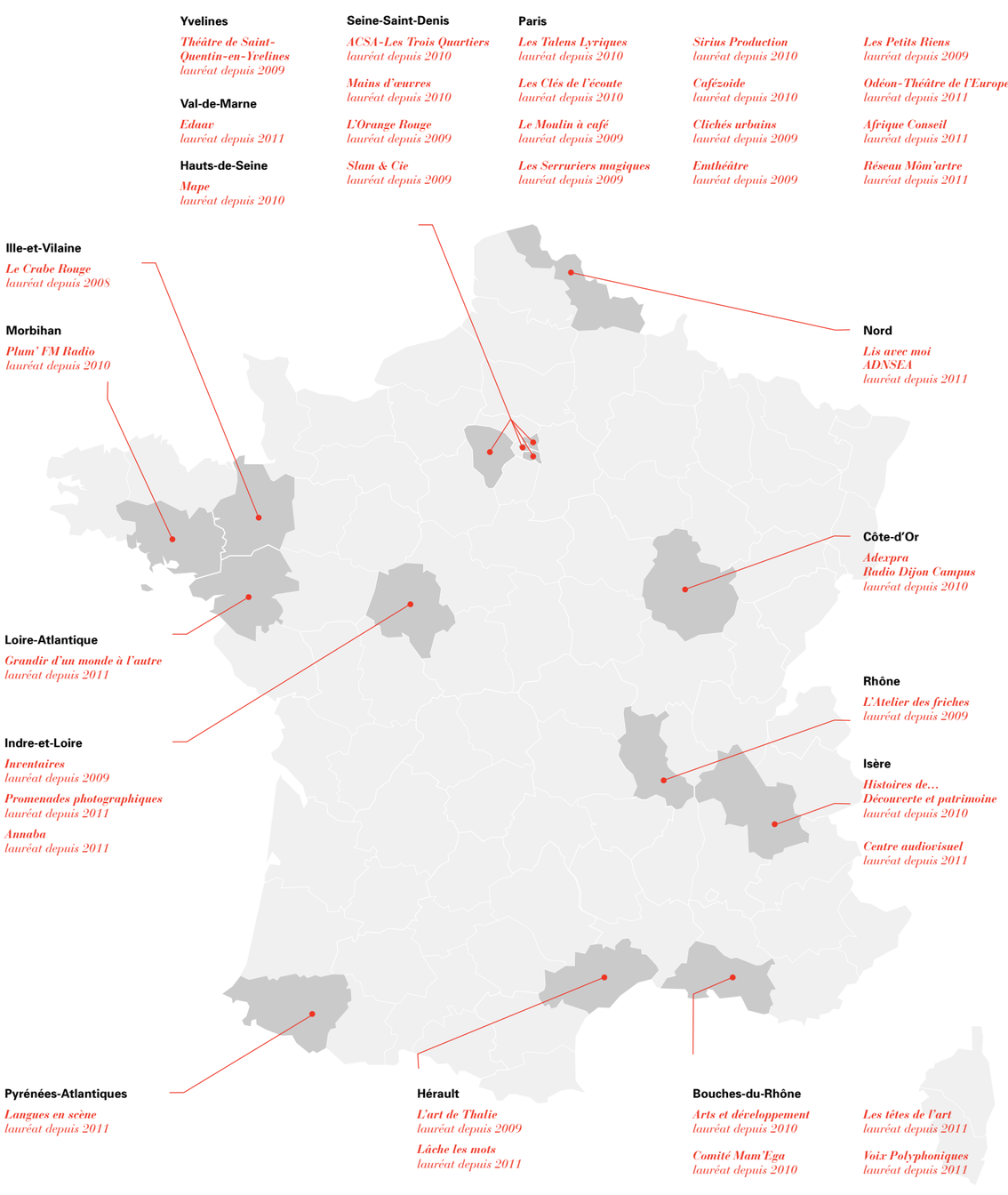
Des clics et des classes et des lauréats
Pour l'opération Des clics et des classes, la Fondation a demandé à quatre lauréats du Prix HSBC pour la Photographie de retourner à l'école.

Reportage • *page 40*

Lever de rideau
Au programme des 5e2 du collège Jean-Lurçat à Sarcelles (Val d'Oise), des cours de théâtre assurés par des professionnels de l'Odéon.

Reportage • *page 46*

Au cœur de la banque
Une vingtaine de collégiens franciliens a suivi un stage au siège de la banque. De belles rencontres entre jeunes et collaborateurs.



Texte David Fez

La Fondation HSBC pour l'Éducation, mode d'emploi

LES CONDITIONS D'ATTRIBUTION

37 projets, soit 37 associations françaises, ont reçu pour l'année 2011-2012 un soutien financier de la Fondation HSBC pour l'Éducation. Il est à noter que chaque projet soutenu l'est pour une période renouvelable de un à trois ans consécutifs pour un montant dégressif. Ce soutien à long terme est l'une des singularités de la Fondation. Cela signifie un engagement solide, la création de liens forts, et permet aux bénéficiaires de se consacrer à leur mission. Pour l'année 2011-2012, la Fondation apporte son aide à treize nouveaux projets (sur un total de 37). Treize projets sont soutenus pour la deuxième année consécutive. Onze pour la troisième année.

Depuis sa création en 2005 sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation HSBC pour l'Éducation a accompagné 83 associations en France. L'objectif de la Fondation est de soutenir les initiatives qui facilitent l'accès à l'éducation de jeunes en milieux défavorisés, par la culture. Pour bénéficier de ce soutien, les associations doivent préalablement adresser leur dossier de candidature dans le cadre de l'appel à projets annuel de la Fondation. La présélection est assurée par IMS-Entreprendre pour la Cité. Cet organisme référent s'organise autour d'équipes d'experts qui accompagnent et fédèrent les entreprises dans leur démarche sociétale.

Cette présélection est ensuite soumise au comité exécutif (voir encadré) de la Fondation. Ce bureau est composé de cinq représentants de HSBC France et de cinq personnalités qualifiées (professeurs, personnalités associatives…) en prise directe avec le terrain social et dont l'expérience est précieuse pour participer au choix final de la dizaine de lauréats.

Ce process consiste à sélectionner en priorité des associations ou des institutions qui portent de véritables projets, audacieux, originaux et bien sûr utiles aux enfants, en ligne avec l'objet de la Fondation pour l'Éducation. Les lauréats ont aussi obligatoirement proposé des missions qui permettent d'associer des collaborateurs de HSBC à leur initiative. La lutte contre la fracture sociale passe évidemment par l'aide financière, mais aussi par la rencontre.

LES AUTRES PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION

La filière ZEP de Sciences Po. La Fondation HSBC pour l'Éducation a signé fin 2005 une convention de mécénat avec Sciences Po. Elle se traduit concrètement par le versement de bourses d'études à vingt étudiants issus de lycées situés en Zones d'Éducation Prioritaire et d'une subvention versée à l'association Le Relais chargée de les accompagner au quotidien. Seize cadres dirigeants du groupe HSBC France se sont également engagés à parrainer ces jeunes étudiants en les aidant à définir et à construire leur projet professionnel et en accompagnant sa mise en œuvre (apport de réseau, soutien et conseil opérationnel sur leur cursus universitaire et professionnel). En 2011, plus de 80 étudiants ont déjà été parrainés (voir notre dossier page 33).

Les Internats d'Excellence. La Fondation HSBC pour l'Éducation apporte son soutien à la fondation Égalité des Chances pour les Internats d'Excellence, qui accueillent collégiens, lycéens et étudiants motivés ne bénéficiant pas d'un environnement d'études favorable. Un cursus éducatif complet leur est proposé, appuyé sur une pédagogie innovante et un accompagnement personnalisé renforcé. Par son soutien, la Fondation HSBC pour l'Éducation va permettre aux treize internats existants de proposer des activités parascolaires diverses : notamment des activités culturelles (financement de places de théâtre et d'opéra). HSBC France proposera également des missions de parrainage à ses collaborateurs.

ÉDUCATION FINANCIÈRE

La Fondation HSBC pour l'Éducation participe à plusieurs programmes consacrés à l'éducation financière des nouveaux entrepreneurs.

Avec l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique), la Fondation s'est engagée dans un programme visant à favoriser la pérennité des micro-entreprises par la formation des créateurs au concept de l'argent et de sa gestion raisonnée. ***www.adie.org***

Dans le cadre du programme **Entreprendre au féminin** de l'Essec, la Fondation alloue quatre bourses, pour un montant total de 15 000 euros, à des jeunes femmes porteuses de projets et issues de milieux défavorisés, souhaitant bénéficier de la formation d'excellence dispensée par cette grande école de commerce. ***www.essec.fr***

LE COMITÉ EXÉCUTIF

Le comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation se réunit deux fois par an pour définir les orientations de l'appel à projets dans un premier temps, et sélectionner les lauréats dans un deuxième temps. Il compte onze membres.

Le président

Christophe de Backer, directeur général de HSBC France

Cinq personnalités qualifiées

Carole Diamant, professeur de philosophie en ZEP et à Sciences Po et déléguée générale de la Fondation Égalité des chances
Sonia Imloul, présidente de Respect 93 - prévention du crime chez l'enfant, membre du conseil économique et social, membre de l'Institut Montaigne en charge du thème « intégration dans la politique familiale »
Réza, photographe iranien très impliqué à titre personnel dans l'éducation en milieux défavorisés et l'éducation à l'image au travers de l'association Aïna World dont il est fondateur et président
Isabelle Giordano, journaliste, animatrice de télévision et de radio. Elle est également présidente fondatrice de l'association Cinéma pour tous
Odon Vallet, professeur à la Sorbonne et écrivain. Il est également mécène pour l'éducation. Chaque année, sa fondation offre des milliers de bourses d'études à de jeunes étudiants

Quatre représentants de HSBC France

Marine de Bazelaire, directrice du Développement durable et déléguée générale de la Fondation HSBC pour l'Éducation
Anne-Lise Bapst, directrice de la communication de HSBC France
Patrick Doreau, directeur du Centre d'affaires Entreprises, Aquitaine Sud
Pierre Lebleu
directeur des Ressources humaines

Un représentant de la Fondation de France

Francis Charhon
directeur général de la Fondation de France

Propos recueillis par Stéphane Brasca

« Nous sommes de vrais incubateurs de jeunes pousses »

Directrice du Développement durable de HSBC et déléguée générale de la Fondation, Marine de Bazelaire explique en détail la spécificité de cette institution pas comme les autres.

Comment choisissez-vous les associations que vous allez soutenir ?

Nous les choisissons d'abord en fonction d'un thème et de leur adéquation à nos exigences, notamment la possibilité donnée aux collaborateurs de HSBC de s'impliquer auprès d'elles. Le comité exécutif de la Fondation se réunit ainsi en début d'année pour débattre du bilan de l'année précédente, de l'environnement éducatif extérieur, et de leurs impacts sur ce que nous souhaitons soutenir pour l'année à venir. Au terme de ce premier comité, nous lançons notre appel à projets annuel. Le processus de sélection se fait en plusieurs temps. D'abord les porteurs de projet envoient leur dossier à l'IMS-Entreprendre pour la Cité, qui fait un premier tri. Cette étape garantit l'objectivité de notre sélection en assurant l'égalité de traitement entre les dossiers. Il n'y a pas de passe-droit. Cette présélection, constituée d'une petite trentaine de dossiers, est alors soumise aux membres du comité exécutif avec charge à chacun d'instruire plus particulièrement deux ou trois dossiers. Puis le comité exécutif de la Fondation se réunit pour la seconde et dernière fois de l'année. Son objectif est de sélectionner les lauréats de l'année. Étape difficile tant la présélection est déjà très en ligne avec l'objet initial de l'appel à projets. Les échanges portent sur les perceptions que chacun peut avoir de la proposition ou encore sur des comparaisons avec des projets soutenus dans le passé. Au terme de plusieurs heures de débat, nous établissons la liste de la dizaine de lauréats que nous allons accompagner sur quelques années.

Pourquoi avoir choisi de les soutenir pendant trois ans ?

Dès l'origine, nous avons décidé de soutenir les projets dans la durée, et en même temps nous souhaitions assurer un renouvellement de notre soutien. Nous souhaitions aussi soutenir de petits projets. En somme, nous sommes de vrais incubateurs de jeunes pousses. Nous considérons que trois ans est une bonne durée pour lancer un projet, prouver sa pertinence et construire un « track record » lui permettant ensuite de solliciter d'autres soutiens.
Évidemment, dans la pratique, les choses peuvent un peu différer. Certains projets n'ont besoin de soutien que pour un an, beaucoup ont du mal à trouver d'autres fonds au terme de notre action, d'autres enfin sont si bien accompagnés par des collaborateurs que nous continuons de les suivre sous cette forme. Enfin, quelques projets ont renouvelé leur demande de soutien au terme des trois années et le comité exécutif a décidé de prolonger son aide pour une nouvelle période de trois ans. C'est le cas des Serruriers magiques, des Petits Riens ou encore de Lis avec moi ADNSEA.

Quel est le soutien médian accordé à ces associations ?

Le montant moyen du soutien est de 10 000 euros, mais je préfère parler de fourchette. Elle se situe entre 3 000 et 20 000 euros, spectre représentatif de la taille des projets qui nous sont soumis.

Comment évaluez-vous le soutien des associations que vous accompagnez ?

Chaque année, nous leur demandons un court bilan d'activité. Parallèlement à cela nous tenons un registre précis des collaborateurs de HSBC impliqués dans les actions que nous soutenons.
En outre, nous avons mené il y a deux ans une évaluation de l'impact de notre Fondation sur les associations, les bénéficiaires, les collaborateurs et la marque HSBC. Cette évaluation a confirmé la pertinence de notre dispositif d'appels à projets et de soutien à trois volets, financier, humain et médiatique. Nous étudions aujourd'hui des possibilités d'évaluer mieux l'impact des projets sur les enfants bénéficiaires, au travers d'études externes comme celle menée

DR

en 2011 par l'Institut Montaigne et confirmait par exemple l'impact extrêmement positif des Orchestres à l'École sur les résultats scolaires, l'assiduité des élèves et leur capacité à travailler ensemble.

Quelle est la particularité de votre fondation par rapport à d'autres ?

Elle en a plusieurs : l'une d'elles est de soutenir de petits projets. Comme je l'indiquais plus haut, nous sommes un incubateur de projets. Les lauréats nous disent souvent que notre soutien a servi de « gage de sérieux » pour d'autres bailleurs de fonds. Beaucoup de fondations proposent l'implication de collaborateurs. Nous nous singularisons en proposant différentes formes : mises en relation des associations entre elles, mises en avant d'associations auprès de nos clients – nous avons cette année organisé un concert pour nos clients Premiers à Paris dont la première partie était assurée par des enfants accompagnés par les Talens Lyriques –, forum des associations pour les collaborateurs HSBC, petits déjeuners à la banque pour permettre la rencontre entre collaborateurs et porteurs de projet.

Pourquoi souhaitez-vous que les collaborateurs de la banque s'impliquent dans les associations que vous soutenez ?

Si l'un des objectifs de notre fondation est de participer à la lutte contre la fracture sociale, nous sommes convaincus qu'elle ne peut pas se limiter à un soutien financier. Nous vivons dans un monde d'*a priori* qu'il faut casser. Il faut rencontrer l'autre : nous, ces enfants que nous stigmatisons, eux, ces grandes entreprises dont ils ont peur. C'est de cette façon que nous pourrons construire ensemble.

Qu'est-ce que ça apporte à un collaborateur de s'impliquer ?

Du point de vue de l'entreprise, leur implication est très positive. Elle permet le développement des compétences personnelles, précieuses aussi dans l'entreprise. La confrontation des collaborateurs à un autre type de public remet en question leurs automatismes, modifie ou renforce leurs points de vue, et impacte leurs relations interpersonnelles au sein de l'entreprise. La diversité est un levier de performance si elle est appréhendée comme telle. Le bénévolat participe à cet objectif.
Par ailleurs, les collaborateurs s'impliquent dans la durée, ils mettent à la disposition des porteurs de projet la rigueur des process de l'entreprise. Elle est précieuse pour le monde associatif qui y puise des savoir-faire, renvoyant une image positive au collaborateur et renforçant ainsi sa confiance en lui.
Leurs témoignages sont très majoritairement positifs sur leur expérience comme bénévoles. Cela renforce leur engagement vis-à-vis de HSBC. Ainsi, depuis quelques années, à l'occasion de l'enquête d'engagement que le groupe conduit, nous observons un différentiel positif de 10 % dans le taux d'engagement des collaborateurs bénévoles *versus* ceux qui ne se sont pas impliqués dans une action proposée par HSBC.

Comment sélectionnez-vous les cinq membres externes de votre comité exécutif ?

Chacun des membres externes du comité exécutif de la Fondation est impliqué dans l'éducation pour des enfants en milieux défavorisés. Le photographe Réza a créé Aïna, une association qui accompagne des enfants aux quatre coins du monde dans la création de médias, qu'il s'agisse d'exposition photos ou de magazine, ou encore de radio. Carole Diamant est professeur de philosophie. Elle a travaillé à la mise en place de la filière ZEP à Sciences Po. Depuis, elle a été nommée par la Direction générale de l'enseignement scolaire, la Dgesco, pour mettre en place la fondation Égalité des Chances afin de renforcer les liens entre entreprises et élèves de milieux défavorisés. Sonia Imloul a créé l'association Respect 93, qui vient en aide aux familles de la Seine-Saint-Denis en très grande difficulté, et plus particulièrement aux familles polygames. Et, depuis septembre 2011, deux nouvelles personnalités nous ont rejoints. La journaliste Isabelle Giordano, qui a créé Cinéma pour tous, association dont l'objet est d'organiser des séances de cinéma dans des quartiers où la culture n'a pas toujours sa place, susciter le débat, pour favoriser l'insertion sociale et aider à tirer « vers le haut » des jeunes qui se sentent parfois désœuvrés ou sans horizon. L'historien et écrivain Odon Vallet a également accepté de nous rejoindre pour apporter son expertise acquise comme mécène depuis plus de douze ans au bénéfice de l'éducation d'étudiants et élèves vietnamiens ou du Bénin, ainsi qu'à des élèves défavorisés d'écoles d'arts appliqués françaises.

Quel est leur rôle au sein de la Fondation ?

Leur rôle, bénévole, est de sélectionner les lauréats en y apportant leur compétence et leur expérience. Est-ce que tel projet n'est pas déjà largement répandu ou soutenu par l'Éducation nationale ? Est-ce que les bains sonores ont vraiment un impact sur l'autisme ? Est-ce qu'à 10 ans les enfants ont encore le goût pour tel type d'activité… ? Autant de questions auxquelles les membres HSBC du comité exécutif ne sauraient répondre.

Texte Catherine Legall **Photographies** Grégoire Korganow

Baroque Academy

Soutenu par la Fondation HSBC pour l'Éducation depuis 2009, l'orchestre des Talens Lyriques initie des élèves d'un collège de l'Est parisien aux charmes de la musique baroque.

Dans les coulisses de l'auditorium du siège de HSBC sur les Champs-Élysées, séance de portrait pour quatre petits musiciens de l'orchestre des Talens Lyriques. De droite à gauche, Ines, Théophile, Assia et Youssef.

Ils sont là, sur scène, concentrés sur leurs instruments. Au top de Clément Lebrun, leur chef d'orchestre, ils entament *La Moresca*, un morceau de musique baroque du XVI^e^ siècle. Nancy, 12 ans, longue jeune fille aux cheveux tressés, connaît les notes par cœur et les récite du bout des lèvres, penchée sur sa contrebasse. Gaspard joue de la flûte à bec avec l'agilité d'un professionnel tandis que ses yeux clairs parcourent la salle. Les clients de HSBC, réunis en ce soir de mai pour les écouter au siège de la banque, sur les Champs-Élysées à Paris, applaudissent chaudement. Rien ne prédestinait ces élèves de 5^e^ du collège Edgar-Varèse, dans le 19^e^ arrondissement de Paris, à manier contrebasse ou violon. « Moi, j'écoute plutôt du rap et du R'n'B. Quand j'entends de la musique classique, ça me donne envie de partir en courant, sauf quand c'est moi qui joue », sourit Amina, 12 ans, violoncelliste. Cela fait deux ans que la classe orchestre dont elle fait partie a découvert, à raison de trois heures par semaine, l'univers de la musique baroque. Une aventure initiée dans ce collège dit « sensible » par l'association des Talens Lyriques, un orchestre sans faute d'orthographe dont le nom rend en fait hommage au sous-titre d'un opéra de Rameau. →

« Notre but est
de démocratiser l'accès
à la musique baroque.
Afin que ces enfants aient,
un jour, envie de franchir
la porte d'une salle
de concert. »

Christophe Rousset

Tout a commencé il y a cinq ans, lorsque cet ensemble de renommée internationale était en manque de lieu de répétition. Christophe Rousset, célèbre claveciniste et fondateur de l'orchestre, est alors orienté vers le collège Edgar-Varèse pour y faire des résidences. « J'avais envie de partager la musique baroque avec les élèves et de les faire voyager, explique-t-il. Notre but est de démocratiser l'accès à la musique baroque. Afin que ces enfants aient, un jour, envie de franchir la porte d'une salle de concert. » D'abord, les élèves de l'établissement parisien ont assisté à des ateliers de découverte, puis, en 2009, une classe orchestre a été créée. Le pari semble fou : initier les élèves aux instruments et à la musique baroque pour qu'ils se produisent en concert. C'est Clément Lebrun, médiateur culturel aux Talens Lyriques, qui a suivi la classe durant deux ans et fait office de chef d'orchestre : « Au début, cela ne leur plaisait pas vraiment et l'ambiance était franchement explosive. Ces enfants sont en grande difficulté sociale et scolaire, il faut imposer une discipline. Mais, petit à petit, ils ont aimé la solidarité qui s'est formée dans l'orchestre », confie-t-il. Cette expérience n'enrichit pas que les enfants. Les musiciens professionnels des Talens Lyriques se déclarent, eux aussi, enthousiastes. Certains d'entre eux ont même participé à la formation des élèves au collège Edgar-Varèse. →

Avant d'entrer en scène, l'ambiance oscille entre concentration et excitation… Dans la salle, un public de connaisseurs patiente. Il est constitué essentiellement de clients Premium invités par la banque.

Depuis deux ans, Clément Lebrun (à droite) accompagne la classe orchestre du collège Edgar-Varèse (Paris 19e). Le médiateur culturel des Talens Lyriques les a initiés aux us et coutumes de la musique baroque. Il a su leur inculquer une passion, mais aussi une rigueur qui déteint sur leur comportement scolaire.

« Nous faisons partie de deux mondes si différents, c'est intéressant de les rencontrer. Le défi, pour moi, était de leur faire partager ma passion sans être obnubilée par la technique. Quelquefois, c'était sincèrement décourageant, ils ne montraient aucun intérêt. Mais quand ils se montraient plus positifs, c'était comme un cadeau », raconte encore émue, Cécile, violoniste.

L'association prête aussi des instruments aux élèves pour qu'ils puissent répéter tranquillement chez eux. Certains se sont pris au jeu, comme Ambre, regard sombre et déterminé : « Jouer de la musique m'apaise. Si j'ai des soucis, je les oublie. Mes parents m'ont offert un violoncelle pour Noël, et j'espère rentrer au conservatoire l'année prochaine. » Si tous les élèves ne vont pas jusque-là, l'expérience est une réussite : ce soir, ils se sont montrés attentifs et disciplinés. « On ne les voit si sages que lorsqu'ils jouent. Cette expérience les a soudés et ils sont devenus plus agréables, plus travailleurs », précise Irène Cazes, leur professeur de musique, partie prenante du projet. Car, comme le souligne Clément Lebrun : « La musique, c'est l'école des bonnes manières. Les élèves doivent respecter les consignes, sinon, ils ne peuvent pas jouer. Et quand ils ne jouent pas, ils ne sont pas contents ! » En cette fin d'année scolaire, les petits musiciens laissent la place à d'autres enfants. Depuis la rentrée, de nouveaux venus ont repris le flambeau de la classe orchestre. Eux gardent en mémoire ces concerts mémorables, ces moments d'exception où ils ont touché les étoiles…

Les Talens Lyriques
49, rue de Maubeuge, 75009 Paris
www.lestalenslyriques.com

IMPLIQUEZ-VOUS !
Geneviève de Lépinau, collaboratrice HSBC (partenaire sociale, CFTC)

« Je cherchais une association en lien avec la musique et HSBC m'en a donné l'opportunité. J'aime la musique, je chante depuis très longtemps dans une chorale et j'aime la compagnie des enfants. Les Talens Lyriques correspondaient à ma recherche. Ils organisent des résidences au sein des collèges pour expliquer, faire découvrir et aimer la musique baroque. Ils font un travail remarquable de pédagogie. Ma mission consiste à faire la synthèse des questionnaires que les élèves remplissent à la fin des résidences permettant de constater les connaissances musicales retenues. »

Texte
Myriam Léon

Photographies
Yohanne Lamoulère/Transit

« C'est Picassa ! »

Initiée par Arts et Développement, la résidence de rue Lil'art à Marseille a permis à trois cités qui d'ordinaire se tournent le dos de se réunir autour d'un projet culturel.

« Il y a des tableaux que je verrais bien chez moi ! » À 41 ans, Samia vit une de ses premières émotions artistiques. Ce mercredi 15 juin, la monotonie de l'alignement des fenêtres de la cité des Lilas (13e arrondissement à Marseille) est rompue par une invasion de rectangles de couleur. « Moi je pensais qu'ils jetaient les dessins après les ateliers, renchérit la jeune grand-mère, venue avec son petit-fils de 5 ans. En fait, ils les gardent, et c'est tant mieux parce que ça fait beau. »

Installée au pied de la cité, l'exposition réunit les œuvres réalisées au fil de l'année lors de la résidence de rue Lil'art, organisée par Arts et Développement. À Marseille depuis vingt-deux ans, cette association conçoit et organise l'installation d'artistes dans des territoires sensibles. En 2011, trente ateliers fonctionnent dans quatorze villes, touchant environ 3 600 enfants. Depuis ses débuts, un patrimoine de plus de 40 000 peintures archivées et classées par auteur a été réuni. Visant à démocratiser l'accès à la culture et à créer du lien social, le dispositif est mis en place avec les acteurs sociaux présents sur le site. L'action se base sur des ateliers de rue. Dans chaque quartier, un peintre ou un plasticien fixe toute l'année un rendez-vous hebdomadaire. Les enfants s'y inscrivent en toute liberté. Au bout d'un an, leur production artistique donne lieu à une exposition conviviale valorisant leur travail, les familles et le quartier.

En 2009, Arts et Développement est sollicité par la CAF pour étudier une implantation au sein de la cité des Lilas, dans le quartier prioritaire Malpassé du 13e arrondissement de Marseille. Enfermée entre trois cités, Les Lilas, Les Oliviers et Les Mimosas, une grande place semble destinée à créer du lien social. Au contraire, elle est devenue une zone tampon entre des bâtiments qui se tournent le dos, et des résidents qui s'ignorent. Elle accueille des carcasses de scooters brûlés et toutes sortes de détritus. Chef de projet d'Arts et Développement, Cyril Olivi décide

À l'initiative de la plasticienne Lætitia Conti, invitée par Arts et Développement à animer la résidence Lil'art, les enfants ont confectionné des masques.

Les dessins préparatoires et les masques réalisés tout au long de l'année ont été exposés le 15 juin au pied des immeubles de la cité des Lilas à Marseille (13e).

L'association Arts et Développement pratique le véritable *street art*. Elle concentre toutes ses actions dans des zones difficiles, avec les publics dits sensibles.

immédiatement de l'investir. Il pressent que cette place pourrait offrir une belle visibilité à l'atelier. Il obtient des bailleurs sociaux gestionnaires du site le nettoyage de la place. Puis, la plasticienne Lætitia Conti prend en charge la résidence de rue. Pour la première année, le budget de 10 300 euros est entièrement couvert par le mécénat de la Fondation HSBC pour l'Éducation. Cette subvention permet de couvrir les honoraires de l'artiste, les frais de coordination et les achats de fournitures pour les enfants pendant un an.

Tous les mercredis matin à 10 heures, ces derniers sont invités à venir développer leurs talents artistiques autour d'une thématique : le masque. L'artiste s'appuie sur le livre *Monsieur cent têtes* de Ghislaine Herbéra, dont le classeur de masques offre de nombreux modèles. Le succès est immédiat avec l'inscription de trente à soixante personnes, des jeunes de 4 à 17 ans et quelques adultes. À la demande, Lætitia Conti aide à réaliser le dessin de base. Ensuite, l'enfant le colorise en réalisant ses propres mélanges. « Ce livre est un excellent moyen de travailler les couleurs, les enfants sont plus attentifs à la recherche de la bonne teinte ou nuance qu'au début. » Malgré l'affluence, l'atelier se déroule dans une ambiance sereine. Une autodiscipline concentrée sur la création semble s'instaurer naturellement. « Il y a une bonne ambiance, constate Rosa, une maman. C'est bien pour les enfants et c'est bien pour nous. Ça nous permet de rencontrer d'autres personnes. »

C'est donc sans avoir à jouer les gendarmes que le personnel de l'antenne des Lilas du centre social Malpassé aide à l'encadrement. « Pour nous, c'est un projet innovant,

Le jour de l'exposition, les mamans ont pu admirer les œuvres de leurs enfants tandis que les gamins du quartier étaient invités à s'initier à la peinture à travers un atelier éphémère.

explique son directeur Philippe Laurent. Dès le départ, il a suscité l'intérêt de nombreux jeunes. Ça nous permet de travailler autour de la fonction familiale avec les adultes accompagnants. C'est aussi un outil pour ouvrir sur d'autres projets et toucher des publics qui ne viennent pas spontanément vers nous. » Si l'animation culturelle organisée par Arts et Développement est une passerelle entre la rue et les institutions, les enfants la vivent avant tout comme un espace de liberté et de valorisation. « Avant les ateliers, je gardais mon petit frère à la maison, explique Sonia, 11 ans. Maintenant, je viens avec lui. » Les plus assidus ont l'occasion de sortir de la cité pour voir des expositions dans des musées. L'impact se fait sentir dans la créativité. Les jeunes peintres n'hésitent pas à s'écarter de la thématique, et après avoir vu du Klimt ou du Picasso n'ont plus de scrupules à s'éloigner du figuratif. Les références évoluent, comme pour ce petit garçon qui face à l'œuvre d'une petite fille lance, admiratif : « C'est Picassa ! »

Arts et Développement
360, boulevard National, 13003 Marseille
www.artsetdeveloppement.com

Propos recueillis par
Paul-Henry Bizon

Photographies
Mat Jacob/Tendance Floue

Rendez-vous

Le 13 janvier 2011, au siège de HSBC, sur les Champs-Élysées à Paris, la Fondation invitait différentes associations franciliennes qu'elle parraine. Une occasion pour les collaborateurs de la banque de rencontrer les acteurs du terrain et de leur proposer leur aide. Interviews croisées.

À gauche
Yves Guibon, employé à l'agence du personnel

Pourquoi êtes-vous venu ici ?
Je réfléchis à ma retraite. J'aurai bientôt du temps libre…

Qu'est-ce qui vous intéresse en particulier ?
Je m'intéresse aux associations qui travaillent sur l'environnement. J'ai vu des choses assez intéressantes dans ce domaine. Il y a aussi une association qui récolte des biens – vêtements, meubles… – pour redonner ensuite à d'autres associations.

Pourquoi ce désir de participer ?
D'abord, pour aider. Et puis pour m'occuper utilement pendant la retraite. Pour ne pas couper complètement les ponts avec le monde.

Ci-dessus
Laurence Carpentier et Stéphanie Chamisso, de l'association Les Enfants de la Batellerie
Qu'est-ce que Les Enfants de la Batellerie ?
C'est une association créée par des éducateurs au sein d'un internat, à Conflans-Sainte-Honorine (78), qui accueille des enfants de forains, de bateliers, et des enfants issus de milieux défavorisés. On est labellisé Internat d'excellence depuis 2010.

Qu'attendez-vous d'une journée comme celle-ci ?
Ce qui nous pose problème, c'est la manière de présenter les projets pour obtenir des financements. Venir ici nous permet de dialoguer avec les autres associations, de remercier HSBC et de pouvoir obtenir des conseils de la part des collaborateurs pour les plaquettes, la mise en place des projets, etc.

Quelles actions a permis d'organiser la Fondation HSBC ?
HSBC nous a permis de soutenir des actions tournées vers la découverte du monde extérieur : celui de la montagne, du spectacle et de la mer.

Christine Clair
Responsable Marché Associations (avec Sarah Yvert, Claire Aghion, Sébastien Pais de Figueiredo, du Secours Populaire)

Pourquoi s'engager auprès des associations ?
Je souhaite rendre à la communauté ce qu'elle m'apporte. C'est une démarche que j'avais initiée avant la Fondation HSBC. Le fait de travailler au sein d'une entreprise qui me propose des actions bénévoles m'a permis de me réinvestir. Ce n'est pas simple quand on n'a pas de sollicitation.

Que retirez-vous de ces expériences ?
Sans le bénévolat, les associations n'ont, parfois, pas les moyens de mener leur mission. L'humain est une valeur de soutien importante autre que le financier. C'est aussi une forme de richesse de les accompagner. C'est une démarche personnelle, presque égoïste. On a vraiment le sentiment d'apporter quelque chose.

Marie-Estelle Rigord et Alix Maître, de l'association Action contre la Faim

Quel est votre lien avec HSBC ?
Action contre la Faim organise une course solidaire qui s'appelle le Challenge inter-entreprises contre la faim. La quatrième édition se déroule le 27 mai 2011 sur le parvis de La Défense. Chaque entreprise s'engage à verser 15 euros pour tout kilomètre parcouru par ses employés. L'année dernière, 598 collaborateurs de HSBC sont venus participer. Ils ont parcouru 7 600 kilomètres, ce qui équivaut à un don de 114 000 euros.

Quelle est pour vous l'importance de participer à une journée comme celle-ci, organisée au siège de HSBC ?
Faire connaître Action contre la Faim, les événements que nous organisons, et mobiliser les collaborateurs pour les prochaines actions de collecte.

Isabelle Marret, chargée de mécénat éducation – développement durable, avec Juliette Bigot et Corinne Digard, de l'association L'Orange Rouge

Quelles sont les raisons de votre engagement ?
J'ai commencé par partager mon expérience avec des jeunes. J'ai trouvé ça très enrichissant de pouvoir leur expliquer mon métier, de leur faire découvrir beaucoup de choses concernant le métier de banquier.

C'est ce qui vous a donné envie de vous engager ?
Oui. J'ai toujours eu envie d'aider des jeunes à se construire, de les accompagner, alors qu'ils viennent d'un milieu défavorisé, à une sortie culturelle pour contribuer à leur épanouissement. Mon moteur, c'est d'aider les autres. Si je peux le faire par le biais de mon employeur, c'est encore mieux !

Anne Cheneau (alias Ella Dilafé) et Elise Richard, de l'association Slam&Cie

Comment se passe votre collaboration avec HSBC ?
L'association est jeune et petite. Avoir l'attention d'une structure importante telle que la Fondation a été très gratifiant. Plusieurs collaborateurs sont venus participer au projet « Je n'écris pas encore mais nous slamons déjà ! ».

Comment se déroule cet événement ?
C'est un projet poupée russe qui a pour objectif de donner un accès à l'écriture plus démocratique. Je l'ai créé après avoir constaté que des enfants de 6 ans pouvaient avoir envie de dire de la poésie devant un public. Il fallait alors leur montrer l'importance de l'écriture. C'est pourquoi nous avons demandé à des retraités de venir encadrer ce processus. Ce projet a abouti à la scène Grande Bouche, Petites Oreilles qui permet aux enfants de Seine-Saint-Denis d'accéder à des lieux de culture.

Neal Mazumder – Origination – Financement structuré (Leveraged & Acquisition Finance) avec Christine Lutran, de l'association Dessine-moi un mouton

Pourquoi venir à ce forum des associations ?
À mon sens, en tant que cadres chez HSBC nous devrions nous considérer comme privilégiés d'avoir reçu une bonne scolarité qui nous permet de travailler aujourd'hui dans une banque comme la nôtre. Ayant vécu en Inde dans ma jeunesse, je suis très sensible à ce sujet d'éducation : des milliers d'Indiens n'ont pas toujours accès à la scolarité. Ça me plaît beaucoup de pouvoir apporter mon aide à des jeunes tournés vers l'avenir. Il y a longtemps, je travaillais déjà pour mère Teresa, en particulier pour les orphelins. Je suis donc très sensible à l'avenir des enfants. Une bonne éducation permet d'avoir des options dans la vie.

Vous essayez de convaincre vos collègues ?
Oui, toujours. J'essaie de faire participer des membres de mon équipe. On est dans un métier financier, certes, mais il ne faut pas oublier les valeurs humaines.

Catherine Ferté, Christian Raux et Karine Nataf, de l'association Sidvem

Que propose votre association ?
Le Sidvem est un service d'intégration pour les personnes déficientes visuelles qui souhaitent suivre un parcours musical soit dans un conservatoire soit dans une école de musique. L'action est pédagogique, puisque l'association aide à l'élaboration du projet musical, et aussi technique car elle pourvoit de supports en braille les personnes malvoyantes.

Qu'attendez-vous d'une journée comme celle-ci ?
Cela fait trois ans que HSBC soutient le projet du Sidvem. Nous sollicitons l'aide des collaborateurs pour alimenter et faire vivre le réseau d'entreprises qui parrainent les enfants.

Texte Catherine Legall **Photographies** Stéphane Lavoué

La petite fabrique de l'histoire

Les élèves d'une école primaire de Tours, plasticiens le temps d'une année scolaire, offrent leur vision du patrimoine historique de leur ville.

Les petits artistes arrivent en rangs serrés pour visiter « leur » exposition. « Ouvrez bien les yeux, c'est la première fois que vous allez voir toutes vos œuvres réunies », leur dit Isabelle Magnan, conseillère pédagogique, en les accueillant. Oubliant un instant la discipline, ces élèves de CM1 de l'école primaire Maryse-Bastié, à Tours (37), courent vers leurs toiles avec l'appétit de la découverte. Le regard qui pétille, ils pointent tour à tour leurs dessins du doigt en s'exclamant : « Regarde, c'est moi qui l'ai fait ! » « Le résultat est encore plus beau que ce que je pensais », murmure Gaël, un garçonnet brun à l'allure discrète. « Tu te souviens, on avait dessiné avec les doigts », se rappelle Soline avec un regard gourmand. On sent, à travers ces créations, le plaisir évident qu'ont pris les enfants à manier le fusain, le charbon ou la peinture. Et leurs œuvres se marient parfaitement avec le lieu d'exposition : une ancienne laverie réhabilitée.

« Nous avons monté l'association Inventaires pour faire découvrir aux élèves, à travers l'expression artistique, leur patrimoine de proximité, devant lequel ils passent tous les jours sans lever les yeux. Cette année, nous avons travaillé avec la classe autour de trois lieux près de l'école : le pavillon de Condé, le jardin botanique et la laverie de l'hôpital Bretonneau, où nous exposons », précise Léna Dessein, conseillère pédagogique et cofondatrice de l'association avec Isabelle Magnan. Leur action, nommée « Parcours sensibles », prend la forme d'ateliers d'histoire de l'art et de pratiques artistiques, d'une heure à trois heures, durant la période scolaire. « L'aide de HSBC nous a été très utile, elle nous a permis de travailler avec l'artiste plasticien Loïc Tellier. » →

« Regarde, c'est moi qui l'ai fait. » En arrivant dans l'ancienne laverie réhabilitée, chaque élève découvre au mur le dessin qu'il a réalisé.

Durant un an, les élèves de la classe de CM1 de l'école primaire Maryse-Bastié, à Tours (37), ont appris avec le plasticien Loïc Tellier (photo du bas) les gestes de l'artiste : estomper, frotter, donner du volume à travers un trait.

Le travail des apprentis plasticiens s'est déroulé en plusieurs étapes. « Nous sommes d'abord allés sur le terrain pour récolter un maximum d'informations sur chacun des lieux. Les enfants ont réalisé des schémas sur place pour esquisser certains détails. Ils n'avaient qu'une seule consigne : pas de règle et pas de gomme ! L'erreur est intéressante, il faut l'exploiter », raconte Léna Dessein. Une bouffée d'oxygène pour ces élèves issus d'un milieu difficile : « L'école est un espace formaté. Nous leur avons proposé de profiter d'une bulle de liberté », confirme Isabelle Magnan. Ensuite, à l'aide d'un rétroprojecteur, les schémas ont été agrandis, redessinés par les élèves et assemblés sur de grands panneaux. Les œuvres sont donc composées de petits dessins qui, chacun, rappellent un bout de patrimoine : une plante du jardin botanique par-ci, l'ascenseur

Pour Léna Dessein et Isabelle Magnan, responsables de l'association Itinéraires, les enfants n'avaient reçu qu'une consigne durant le travail préparatoire : pas de règle et pas de gomme !

« L'école est un espace formaté. Nous leur avons proposé de profiter d'une bulle de liberté. »

Isabelle Magnan

«Quand j'ai vu leurs productions, je me suis dit qu'il y avait des trucs que j'aurais aimé faire », confie Loïc Tellier.

menant à la laverie par-là, ou les escaliers du pavillon de Condé. Leurs traits, surlignés de noir charbon ou de peinture blanche, produisent une belle unité artistique : « Les trois quarts n'avaient jamais tenu un pinceau. Ils se sont montrés très demandeurs. Finalement, notre seul rôle a été de leur imposer des limites », précise Loïc Tellier.

Les jeunes artistes ont complété leurs connaissances historiques en suivant des ateliers de création artistique menés par Isabelle Magnan. L'occasion pour eux de découvrir le vocabulaire et la musique propres au siècle où furent réalisés les endroits visités. Un univers que les élèves se sont rapidement approprié : « Je n'ai pas aimé, j'ai adoré », commente Élodée. Ils en donnent la preuve : après qu'ils ont admiré leurs œuvres, Isabelle Magnan invite les élèves à former une grande ronde et à entonner un air inspiré de chants religieux devant leurs enseignantes. Ils s'exécutent dans un joyeux brouhaha et, bientôt, leurs voix claires emplissent la salle d'exposition. Puis, assemblés en groupes de quatre, ils reproduisent le son des machines qu'ils ont pu voir dans les bâtiments : la chaufferie de la laverie ou son ascenseur. Debout, ils émettent des sons secs évoquant le bruit des machines et ils ponctuent le rythme en frappant des pieds ou des mains. Chaque petit groupe prend le relais de l'autre pour reproduire le mouvement continu de la mécanique : l'effet est tout à fait convaincant. « Les enfants nous entraînent d'eux-mêmes dans un processus créatif. Quand j'ai vu leurs productions, je me suis dit qu'il y avait des trucs que j'aurais aimé faire », confie Loïc Tellier. Leur prestation terminée, les élèves retournent à l'école avec une pointe de regret : « Quand est-ce qu'on revient ? » demandent-ils en chœur. « L'exposition va durer une semaine. Mais ils se souviendront de cette échappée belle. Finalement, nous sommes des faiseuses de bonheur », conclut Isabelle Magnan avec un sourire.

Inventaires
51, rue du Pas-Notre-Dame, 37000 Tours
02 47 49 14 29

Propos recueillis par
David Fez

Photographies
Grégoire Korganow

Parrain/filleul

Dans le cadre de la convention de mécénat signé avec l'Institut d'études politiques de Paris en 2005, la Fondation HSBC pour l'Éducation incite notamment ses cadres dirigeants à parrainer des étudiants issus de lycées situés en zones d'éducation prioritaire. En 2011, près de 80 élèves ont fait l'objet de ce programme. Entretien avec deux parrains et deux filleuls.

Rémy Drouin et Christophe de Backer.

« À sa disposition »

Christophe de Backer est le directeur général de HSBC-France. Il parraine depuis 2009 Rémy Ardouin.

Qu'apportez-vous à votre filleul ?

Je lui apporte de façon modeste mon expérience professionnelle et mon expérience de la vie aussi. Dans le parrainage, une notion compte : la durée. C'est pour la vie. J'ai participé à ses débuts de jeune homme, à son entrée dans la vie professionnelle à travers des stages. Il en a fait un chez nous, ce qui nous a permis à l'époque de nous voir beaucoup. Depuis je le vois en moyenne tous les mois, chez moi, au bureau, lors d'un déjeuner. Mais il peut m'appeler à tout moment. Je suis à sa disposition pour lui donner des conseils d'orientation, sur l'univers de l'entreprise. Chaque filleul est libre de venir chercher auprès de son parrain ce qu'il veut. Un filleul n'est pas un « poulain » sur lequel on parierait. J'aide Rémy, comme je le fais avec une autre filleule de Sciences Po, à se débrouiller seul, à appréhender les opportunités, à les saisir. Ce n'est pas du piston, c'est du mentoring. De la même manière que je continue à voir mes parrains depuis trente ans. Ça me fait un bien fou de m'entretenir avec mes mentors, ça leur fait un bien fou à eux aussi !

Que vous apporte votre filleul ?

Une cure de rajeunissement ! Cela me permet de rester en contact avec une certaine réalité dont on est à mon âge, 50 ans, et à mon niveau, un petit peu déconnecté. Mes enfants sont plus jeunes que mon filleul, les jeunes employés de la banque que je croise dans les couloirs sont toujours un peu intimidés vis-à-vis de moi. Avec Rémy, je ne suis pas le DG de HSBC mais simplement son parrain. Ce parrainage permet également d'être en prise directe avec la diversité sociale, d'ouvrir son monde à d'autres mondes moins favorisés. C'est un vrai besoin et un véritable enrichissement.

« Un véritable échange »

Âgé de 22 ans, Rémy Drouin est originaire de Gennevilliers (92). Ce fils d'un agent de sécurité et d'une assistante sociale vient de terminer sa cinquième et dernière année à Sciences Po en master finances et stratégies. Il s'oriente dorénavant vers les métiers de l'industrie et de l'énergie, où il aimerait intégrer la direction stratégique d'un groupe.

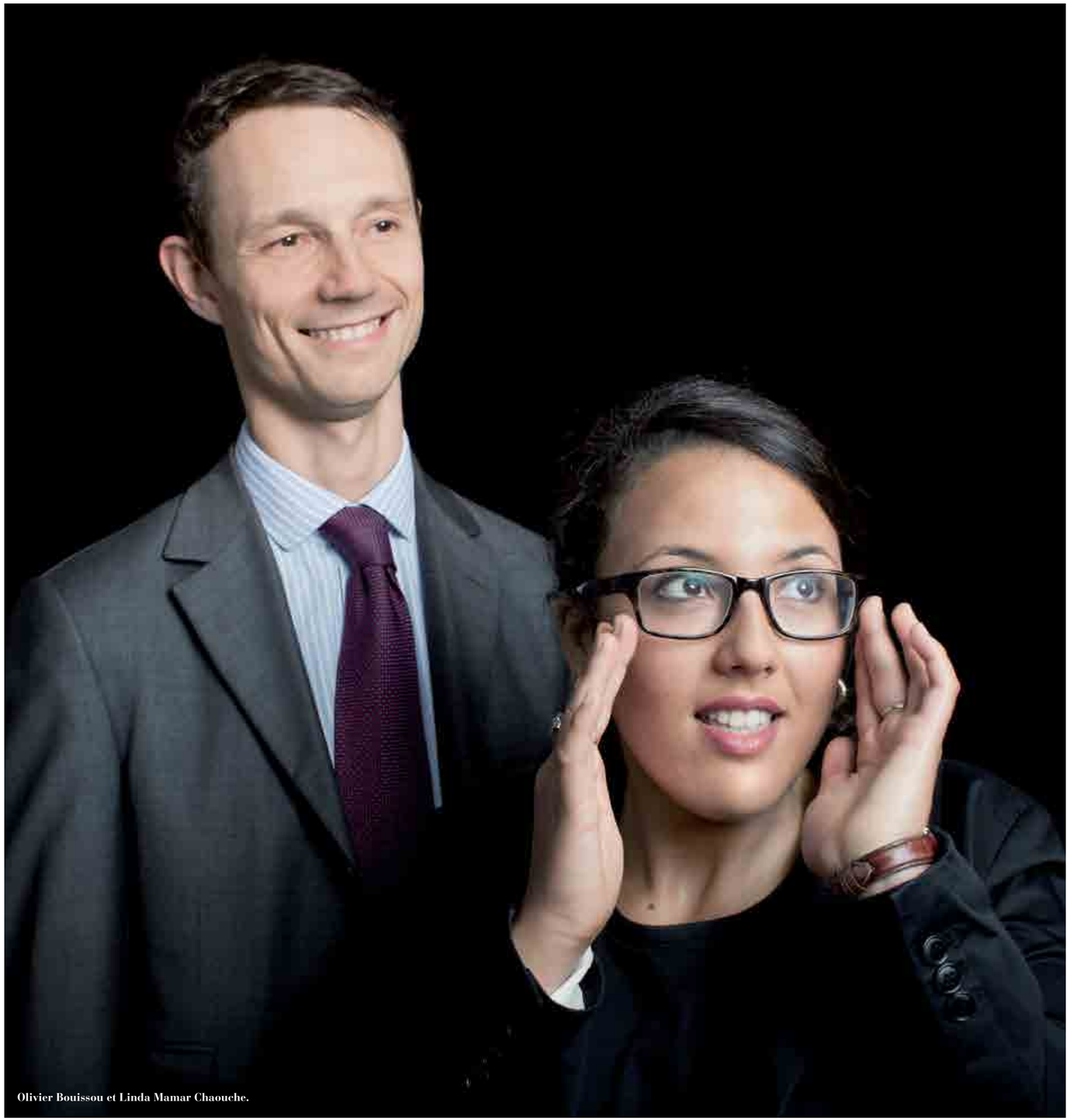
Qu'est-ce qu'un filleul ?

Je conçois le statut de filleul comme permettant un véritable échange entre deux personnes de milieux différents. Je n'ai jamais pris cela comme une forme de piston. Il a suivi de près mon évolution scolaire et professionnelle. C'est quelqu'un avec qui aussi je parle de tout, de famille, d'actualités, de sport. À travers ces conversations informelles, il me donne des conseils de façon implicite.

C'est en discutant que le raisonnement évolue, que les arguments se développent, que l'on avance, que l'on comprend où aller. Il ne me dit pas de faire ci ou ça. Il me fait prendre conscience.

Que vous apporte votre parrain ?

L'expérience de Christophe est un vrai plus. J'apprends à chaque contact. Ce parrainage me permet d'appréhender des aspects de la vie professionnelle qui m'échappaient, que je ne pouvais pas connaître. C'est une occasion rare d'être coaché par une telle personnalité.



Olivier Bouissou et Linda Mamar Chaouche.

« Une dimension humaine »

Adjoint du directeur des Opérations HSBC Global Asset Management (France), Olivier Bouissou a été le parrain entre 2008 et 2009 de Linda Mamar Chaouche.

Comment avez-vous abordé votre rôle de parrain ?

Nous avons planifié nos rendez vous en fonction de thèmes : CV, lettre de motivation, préparation aux entretiens d'embauche. L'idée clé était de fournir à la filleule la bonne grille de lecture, les codes que l'on n'apprend pas forcément dans les écoles et qui sont utiles pour entrer dans le monde du travail. Je lui ai également communiqué ma vision sur les métiers d'avenir ou les postes encore peu connus des étudiants, susceptibles donc de susciter moins de candidatures et d'offrir plus de chances de réussite. Il m'a semblé en outre important d'intégrer les contraintes inhérentes à certains postes en termes d'impact sur l'équilibre entre activité professionnelle et vie personnelle et familiale. J'ai jugé primordial de la conseiller sans jamais évidemment orienter son choix. Il me paraît indispensable qu'un étudiant dispose du maximum d'informations dans son processus de recherche et de décision afin de pouvoir réagir vite et de saisir des opportunités qui ne se représenteront pas forcément. Linda hésitant entre différents métiers, j'ai organisé des rencontres avec plusieurs collaborateurs au sein du groupe ayant un lien avec ses pistes de recherche d'emploi. Finalement, en décidant de rejoindre la Conformité, Linda a choisi un métier récent dans notre secteur puisqu'il n'existait pas il y a vingt ans, quand j'ai moi-même débuté…

Que retenez-vous de cet échange ?

Cela remet les pendules à l'heure ! À 41 ans, c'est vivifiant de se confronter avec des jeunes en recherche d'emploi dans un contexte économique et professionnel très différent de celui dans lequel nous avons pu débuter notre carrière. Le fait que ce programme soit focalisé sur une seule et même personne me paraît judicieux. Cette dimension humaine, unique, me convient parfaitement puisqu'elle m'a conduit à être le parrain d'une nouvelle étudiante depuis juin 2011.

« De précieuses rencontres »

Linda Mamar Chaouche, 24 ans, est originaire de Saint-Ouen (93). Fille d'un père commerçant et d'une mère au foyer, elle relate son expérience de filleule, qui exceptionnellement l'a conduite à être embauchée à HSBC.

Comment s'est déroulé votre parrainage ?

Olivier est devenu mon parrain en 2008. Mon objectif premier était de discuter de mon orientation future avec un professionnel. Étudiante en master de droit économique européen à Sciences Po Paris, je n'étais pas certaine de la suite à donner à mon cursus universitaire : continuer mes études après Sciences Po, devenir avocate, me diriger vers une carrière de juriste, entrer tout de suite dans la vie active… Tout ceci était bien flou ! Olivier et moi-même nous sommes vus entre 2008 et 2009 environ une fois par mois dans les locaux de HSBC pour parler de tout ça, mais aussi de toute autre chose, par exemple comment concilier vies professionnelle et personnelle. J'ai beaucoup appris de son expérience dans la banque. Lui travaillait dans la finance, mais, en tant que parrain et afin de répondre à mes attentes, il m'a fait rencontrer des personnes qui officiaient dans l'univers juridique. J'ai ainsi pu disposer d'une palette impressionnante de métiers dont un, récent en France, le service Conformité, qui m'a vraiment attirée. Quand je l'ai informé que je devais faire un stage de fin d'études, il m'a proposé de lire mon CV et ma lettre de motivation, m'a fait part de ses commentaires sur certains points, et cela a finalement débouché sur un stage chez HSBC au service Conformité entre mai et septembre 2010.

Ce département aborde les problématiques de déontologie financière sous différents aspects (réglementaire, technique, opérationnel…). C'est passionnant. Après le stage, on m'a proposé un CDD, puis un CDI en mars 2011. Grâce au parrainage, j'ai découvert un métier que j'exerce encore aujourd'hui. Il ne faut cependant pas croire que ce programme assure un stage et un emploi chez HSBC de façon automatique !

Derrière tout cela, il y a beaucoup de travail personnel, de la chance c'est vrai, mais aussi et surtout de belles et précieuses rencontres. Grâce au parrainage entre Sciences Po et HSBC, j'ai fait des rencontres enrichissantes, et c'est là le point le plus important.

Les autres actions avec Sciences Po

Outre le parrainage, la Fondation HSBC pour l'Éducation offre des bourses au logement à des étudiants issus de lycées situés en zones d'éducation prioritaire, ainsi qu'une subvention à l'association Le Relais, chargée de les accompagner au quotidien.

« Chacun apprend de l'autre »

Pour Hakim Hallouch, 27 ans, responsable du pôle Égalité des chances et diversité à Sciences Po, les retours sont extrêmement positifs sur les parrainages. Une vingtaine de binômes parrain/filleul sont ainsi créés chaque année, sur la base du volontariat, et gérés par l'association Le Relais. « Ces étudiants, en plein cursus, se posent beaucoup de questions sur le monde du travail. Ils se destinent à des secteurs (banques d'affaires, multinationales, haute administration…) sans aucun rapport avec leur milieu et leur territoire d'origine. Ils viennent de quartiers où ils n'ont pas le réseau professionnel, personnel ou familial en adéquation avec leur formation à Sciences Po et leurs désirs d'avenir. Il n'y a pas non plus dans leur quartier de sièges de grandes sociétés, par exemple, qui les aideraient à se projeter plus facilement.
Le parrainage permet vraiment de découvrir des professions et des professionnels en phase avec leur aspiration. Cela passe aussi par une véritable relation humaine où chacun apprend de l'autre. »

Propos recueillis par David Fez

Des clics et des classes et des lauréats

Depuis 2003, le Centre national de documentation pédagogique demande à des artistes de revisiter la sempiternelle photo de classe. Partenaire de l'opération, la Fondation demande chaque année à des lauréats du Prix HSBC pour la Photographie de retourner à l'école.

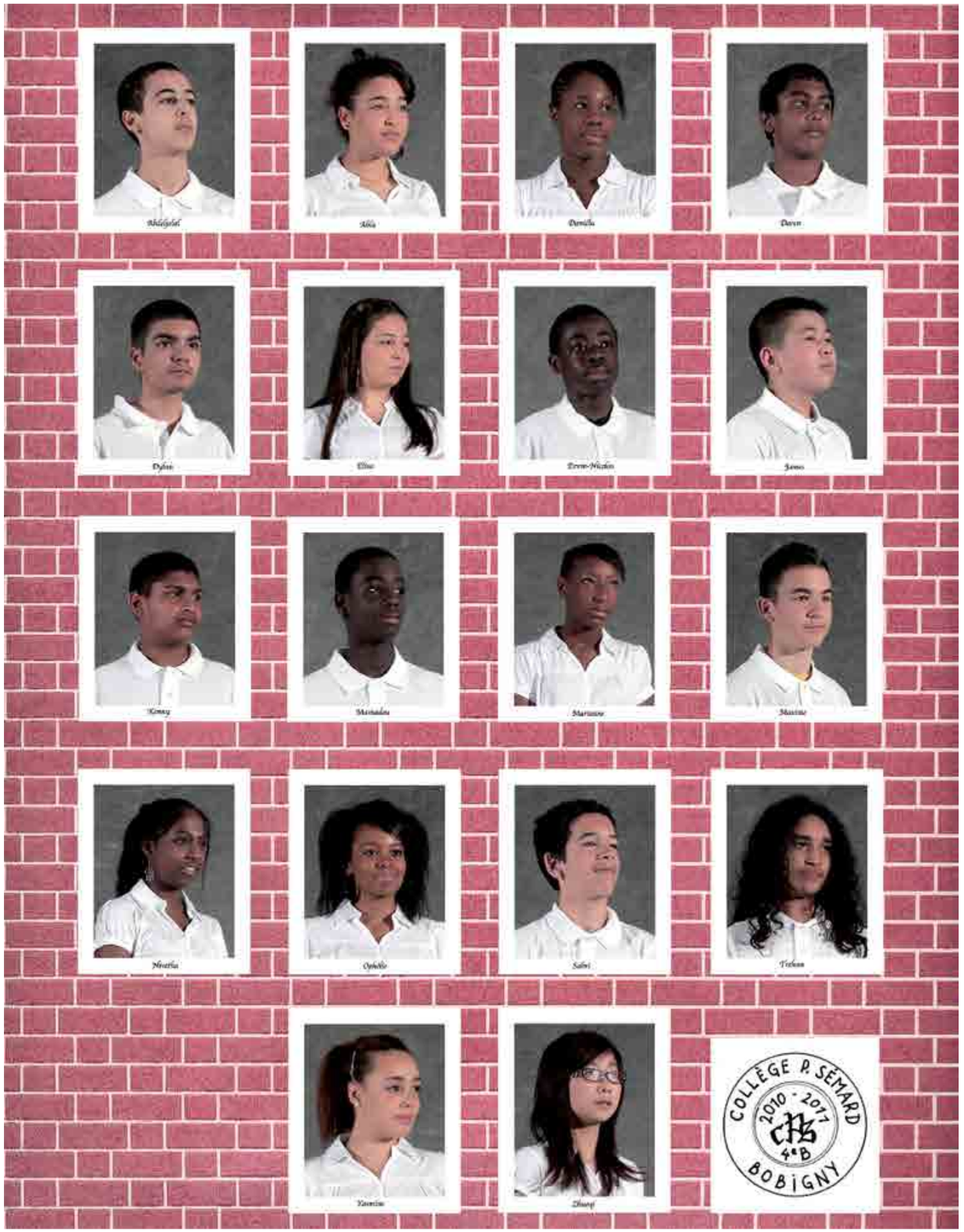
Des clics et des classes est une opération nationale destinée à sensibiliser les jeunes à la photographie. Elle est réalisée par le Centre national de documentation pédagogique avec le concours du ministère de l'Éducation nationale. Deux mille élèves ont participé à l'édition 2011, dans 18 académies, avec le concours de 59 photographes.

Sur le thème « Du portrait à la photo de classe », les établissements scolaires mettent en place des projets articulant travaux d'élèves et productions d'artistes. De la maternelle à l'enseignement supérieur, les élèves travaillent pendant plusieurs semaines, accompagnés par un photographe ou un plasticien et par leur professeur, garant du projet pédagogique. Associer élèves et photographes dans cette démarche permet de faire appréhender aux élèves les particularités de leur environnement scolaire sous l'angle de la création artistique. Il s'agit d'une expérience innovante, d'une véritable opportunité pour eux de tisser des liens avec un photographe et de mieux comprendre les enjeux et paramètres du portrait en photographie.

Chaque année, ces travaux sont dévoilés puis présentés tout l'été aux Rencontres d'Arles et durant l'année scolaire dans les académies participantes.

Bertrand Desprez

Pour la deuxième année consécutive, Bertrand Desprez, lauréat du Prix HSBC pour la Photographie, a retrouvé les enfants de la classe de CLIS (classe pour l'inclusion scolaire) de l'école élémentaire de Saint-Germain-Lembron dans le Puy-de-Dôme (63). De cet atelier réalisé en mai dernier avec douze élèves atteints de troubles psychologiques, le photographe tire une nouvelle expérience forte, riche en rencontres humaines et en étincelles créatives. « Ils ne connaissent pas l'inhibition, sont ouverts à toutes les propositions et très vite, quand ils se familiarisent avec le photographe et l'appareil photo, deviennent force de proposition. » Comme en 2010, Bertrand Desprez a choisi d'initier les enfants à écrire avec la lumière. Avec l'aide du professeur de la CLIS, David André, il a poussé les élèves à jouer avec leur corps, à l'imprimer dans le paysage. Au cours de randonnées dans les montagnes auvergnates, une métamorphose a opéré. Des enfants-arbres, des enfants-feuilles, des enfants-sillons se sont révélés au grand jour, se sont fondus dans l'espace. Il s'agissait selon le photographe de retrouver le lien qui nous relie au sol, à la terre, afin d'inventer un monde onirique où l'homme et la nature ne font plus qu'un.



Un projet, 4 lauréats

En plus de Bertrand Desprez, trois autres lauréats du Prix HSBC pour la Photographie ont accepté de retourner à l'école pour la Fondation pour l'Éducation. Le tandem Lucie & Simon s'est rendu en mars dernier à l'école Bellevue de Marseille (photo ci-dessus). Clark et Pougnaud ont ainsi travaillé avec une classe de 4e du collège Pierre-Sémard à Bobigny dans la Seine-Saint-Denis (page de gauche) tandis qu'Aurore Valade a tiré le portrait d'une classe de CM2 de l'école Maurice-Korsec à Marseille (ci-contre).

Texte David Fez **Photographies** Gilles Coulon

Lever de rideau

Au programme de la classe de 5e2 du collège Jean-Lurçat à Sarcelles (Val d'Oise), quatre heures de théâtre par semaine. Un cursus original, en collaboration avec l'Odéon, qui leur permet d'acquérir plus de confiance en eux.

Au collège Jean-Lurçat de Sarcelles, les répétitions de théâtre se font dans le réfectoire.

Une sonnerie, douce et avenante, marque la fin de la récré. Les collégiens, éparpillés dans la cour, se replient comme des moineaux à l'intérieur d'un bâtiment moderne qui évoque un bateau. Les murs portent une couleur saumon. Avec l'été indien qui envoie ses flèches ensoleillées à travers le plafond en verre du hall, ils prennent une teinte orangée. Sagement, sous l'œil omniprésent du personnel du collège Jean-Lurçat, les élèves se pressent de regagner leur classe. La quasi-majorité gravit les escaliers avant de disparaître dans des couloirs tapissés de reproductions de tableaux artistiques. Reste, baignée par le puits de lumière, une vingtaine d'enfants. La classe de 5e2. Une Classe à horaires aménagés théâtre (CHAT). Une nouveauté dans le paysage éducatif français depuis la rentrée 2010. Quatre heures par semaine, ces jeunes garçons et filles planchent sur cet art vivant à travers un enseignement pratique et théorique mais aussi des sorties *in vivo,* des rencontres avec des comédiens ou des metteurs en scène. Le théâtre s'infiltre également dans les cours de français ou d'histoire-géo. Les professeurs de ces matières ne tardent pas d'ailleurs à leur donner la direction à suivre : le réfectoire. Devant les tables désertes, une estrade bordée par des rideaux rouges. Un piano est au piquet dans un coin. La cantine est petite, eu égard aux 750 élèves du collège. À Sarcelles, comme dans beaucoup de communes défavorisées en France, il est plus économique en 2011 de déjeuner à la maison…

« Les enfants, mettez-vous en cercle s'il vous plaît ! » D'une voix fluette mais ferme, Chantal Ahounou rassemble sa classe. Elle est l'investigatrice de ce projet. Cinquante-deux ans, professeur d'histoire-géo, passionnée de théâtre, passionnée d'éducation, croyant dur comme fer qu'on peut abattre à force de travail et de volonté le déterminisme social qui colle encore comme une sangsue à la France. Elle

Chantal Ahounou (debout), professeur d'histoire-géo, est l'investigatrice de ce projet original et formateur.

vouvoie chacun de ses élèves, marque de respect qu'elle attend en retour. Elle les considère chacun comme uniques. Et souhaite pour elle, lui le meilleur. D'où une collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2003, la prestigieuse scène parisienne intervient à Jean-Lurçat. Avec les CHAT, cette collaboration s'est institutionnalisée, amplifiée. « Nous avons commencé l'an dernier en 6e avec cette classe et nous la suivrons jusqu'à la 3e », confie Pauline Legros, en charge du mécénat à l'Odéon. La Fondation HSBC s'est engagée à soutenir ce projet durant trois ans. « C'est important de valoriser ces enfants, spécialement dans ces quartiers, à travers des activités culturelles », se réjouit le dynamique principal du collège, Christophe Buatois.

« Je suis Christian Esnay, je suis metteur en scène, quelquefois comédien, je dirige aussi une compagnie de théâtre, Les Géotrupes. J'aimerais que vous vous présentiez afin que j'entende votre voix, que je voie comment vous bougez votre corps. Le théâtre, c'est l'esprit, le verbe, mais aussi le corps. » Le cercle d'enfants écoute sans broncher l'intervenant envoyé par l'Odéon. Les présentations faites, Christian les questionne sur les représentations qu'ils ont vues. Et là, une avalanche de pièces s'abat sur lui : *La Cerisaie, Le Petit Chaperon rouge* (à l'Odéon), *Lalala Gershwin* (à Chaillot, où la classe a également ses habitudes), etc. En moyenne, ils sont allés une fois par mois au théâtre l'an dernier. Pour tous, ce fut une première de pénétrer dans ces lieux réputés interdits. Eux dont la culture se résume à la télé, au cinéma pop-corn et aux jeux vidéo. Cette culture acquise, et non innée, fait la fierté des élèves. Et de leurs enseignants. C'est le pari du collège et de l'Odéon. Désacraliser cet art qui était populaire à ses débuts, faciliter son accès à ceux qui le perçoivent comme un sanctuaire de l'élite. « Le théâtre appartient à tout le monde, tout le monde peut faire du théâtre. Et si on ne peut pas aller à lui, il faut qu'il aille aux autres, chez les autres », prolonge Christian Esnay. Qui propose désormais à ses jeunes comédiens de dicter neuf répliques qu'il mettra ensuite dans l'ordre. « Dites ce qui vous passe par la tête », encourage-t-il. « Bonjour ! » crie Hadid. Christian : « Euh… D'accord, bonjour ». Bélen : « Je vais au travail. » Un autre doigt se lève. « Pourquoi vous m'ignorez ? » « Mais monsieur, c'est pas dans l'ordre, ça veut rien dire », intervient Hatim, qui rêve de faire l'acteur. Posément, Christian explique : « Ce qui va faire du théâtre, c'est comment on trouve la façon de jouer avec toutes ces répliques, comment elles vont se répondre. Ce n'est pas de dire : "Comment vas-tu ? Ça va !" » Rires dans le réfectoire. Sourires de Chantal Ahounou et de Françoise Cordier, la professeur de français qui suit également les CHAT. D'un regard panoramique, elles contemplent comment leurs enfants apprivoisent cet « étranger » et se laissent parallèlement dompter. Au bout d'un an de programme, elles ont vu les progrès réalisés. En cours, les élèves se montrent plus disciplinés, plus réceptifs, plus curieux. En moyenne, ils ont de meilleures notes que les « traditionnels ». De tels programmes permettent aussi de canaliser des violences enfouies, prêtes à exploser. Mais elles assistent surtout à une prise de confiance, eux qui en manquaient tant, à une naissance d'ambition, eux qui en étaient très souvent dépourvus. Se confronter sur scène à un public, comme ils l'ont fait l'an dernier à l'Odéon, donne du courage pour imaginer tous les possibles et commencer à balayer les complexes.

« Vous allez maintenant vous mettre par trois, apprendre chacun trois répliques et les interpréter sur le plateau », propose Christian. « Je vais vous donner une astuce. Pour bien réciter votre texte, il faut l'apprendre à plat, syllabe par syllabe. C'est la syllabe qui est le secret et la richesse de la langue française. Vous en rajoutez une et vous avez un nouveau mot. » Comme pour corroborer ses propos, des jumelles se lèvent et montent sur l'estrade. « Je suis Hassana. » Sa sœur articule : « Je suis Ha-ssa-na-ta. » Un ange passe. Se succèdent alors sur le plateau des trios d'interprètes à qui le metteur en scène conseille, toujours sans lever la voix, de se mettre bien de face, de ne pas s'en faire avec les trous de mémoire. « Le théâtre, c'est du travail, c'est une école de l'excellence », rappelle Chantal Ahounou. Une façon de dire que ces classes ne relèvent pas de l'aimable patronage. Le cours touche à sa fin. Ni le

Sous la direction de Christian Esnay, le metteur en scène envoyé par le l'Odéon-Théâtre de l'Europe, les élèves de la classe de 5e2 travaillent toute l'année la pratique sur « le plateau ». Ensemble, ils vont écrire une pièce qu'ils interprèteront à la fin de l'année, plusieurs fois, à Sarcelles et à l'Odéon.

Depuis huit ans, l'Odéon-Théâtre de l'Europe collabore étroitement avec ce collège de Sarcelles. La prestigieuse institution parisienne va à l'école et reçoit les écoliers en son sein. Cette action relève d'une véritable mission de service public, soutenue par la Fondation HSBC pour l'Éducation.

Une nouvelle fois, Chantal Ahounou et sa consœur, Françoise Cordier, professeur de français, emmènent les élèves de la CHAT au théâtre de l'Odéon à Paris. Ce soir, les apprentis comédiens vont assister à une représentation de *Roméo et Juliette* mis en scène par Olivier Py.

metteur en scène ni les enseignants ne savent encore vers quel thème s'engouffreront cette année les enfants. Le comique, le chevaleresque, ou peut-être les deux ! En revanche, pour Christian Esnay, pas question que les petits comédiens ne donnent que deux spectacles, l'un au collège, l'autre à l'Odéon, mais quatre ou cinq. « Sinon, cela ressemblerait trop à un gentil happening. Il faut rejouer la même pièce plusieurs fois pour s'améliorer sans cesse. » La sonnerie retentit. Les élèves saluent poliment leur metteur en scène. Qui les remercie et leur souhaite un bon spectacle demain soir. Vendredi 30 septembre, où les deux classes de CHAT (la 6e2 et la 5e2) vont garnir la corbeille de l'Odéon pour le très attendu *Roméo et Juliette* d'Olivier Py.

Arrivent ainsi dans un bus, quelques minutes avant le lever de rideau, quarante enfants, la mâchoire encore dans le sandwich, habillés comme des milords. L'uniforme du collège, le jogging, a fait place au pantalon-chemise, costume-cravate pour certains, à la robe pour les filles pomponnées, qui ne craignent pas en dehors du collège et de la cité de montrer leur féminité. Des mamans jouent les accompagnatrices, fières de suivre leur progéniture dans ce temple de la culture. « Je suis vraiment contente que ma fille soit dans cette classe et puisse côtoyer cet univers. Ça éveille bien nos enfants », dit Fadila, la maman de Chaïnese. Cette dernière poursuit : « J'aime bien être dans cette classe, ça donne envie de se cultiver plus et ça me donne plus de confiance. » Pour elle, comme pour ses camarades, l'accès à la CHAT s'est fait sous l'impulsion prescriptrice de maîtresses de CM2. Une nouvelle sonnerie, plus stridente, rappelle tout le monde à l'ordre. Habitués des lieux et du personnel de l'Odéon, les enfants n'ont aucune difficulté à trouver leur place. « Ils sont un peu chez eux, c'est important qu'on leur fasse sentir. Et c'est vraiment grâce à l'action d'Olivier Py, le directeur du théâtre », confie Chantal Ahounou. S'ensuit alors 3 heures 20 de représentation dont les enfants se font dès l'entracte les critiques. Aucun n'a abandonné son fauteuil. Concentrés, attentifs, happés par la magie de la scène, le talent des comédiens, la mise en scène brillante d'Olivier Py. « Dès lundi, prévient Chantal, nous allons aborder en classe les questions soulevées par la tragédie de Shakespeare. » C'est-à-dire l'amour impossible, le mariage forcé, l'absurdité et l'impasse de la haine. *Roméo et Juliette* date du XVIe siècle, mais ces thèmes sont toujours d'actualité au XXIe siècle. « Nous allons en débattre, faire tomber des idées fausses, ouvrir des perspectives. C'est la magie et la force du théâtre qui permettent cela. »

Odéon-Théâtre de l'Europe
2, rue Corneille, 75006 Paris
Tél. : 01 44 85 40 19

Texte Paul-Henry Bizon

Au cœur de la banque

À l'initiative de la Fondation, une vingtaine d'élèves de 3e ont suivi un stage d'immersion d'une semaine dans divers services de la banque. L'opportunité pour des collaborateurs de HSBC d'endosser le costume de tuteurs et pour les ados de pénétrer dans un monde inconnu…

Matin de janvier frileux sur les Champs-Élysées. Devant le siège de HSBC, une vingtaine d'adolescents bravent le froid. Il n'y a pratiquement que des filles. Normal, elles sont très souvent les mieux notées à l'école, encore plus dans les zones dites sensibles. Celles-ci viennent de deux collèges de l'Est parisien classés en ZEP : Pierre-Mendès-France dans le 20e arrondissement et Pierre-Sémard de Bobigny dans le fameux 9.3. Sur le trottoir givré, elles ont le regard concentré des aventurières et restent sur leurs gardes ! Invitées par les représentants de la Fondation, elles pénètrent dans la banque. Cet environnement leur est insolite. Dans la grande salle, un projecteur est allumé et illumine des yeux encore rougis par le réveil matinal. Des adultes inconnus jusqu'à cette seconde, en tenue stricte mais très décontractés, les abreuvent de sourires, de petits mots réconfortants et accueillants. Il y a même ce photographe qui n'arrête pas de mitrailler ! Les ados semblent un peu perdus. Ils sont venus voir une banque, comme ils l'imaginent, et découvrent pour l'instant une salle, des hommes et des femmes… D'ailleurs, quelle image ont-ils de la banque ? Pour la plupart, elle se résume à ces mots d'Asya Gidis, 15 ans, qui ose prendre la première la parole : « Une banque, c'est un endroit où on peut déposer et retirer de l'argent. C'est une histoire de confiance. Faut faire confiance à sa banque pour déposer de l'argent ! Cela se résume à un guichet et des espèces. »

« Je veux montrer à ces jeunes qu'il n'y a pas de fatalité. Leur destin n'est pas tout tracé. On peut l'infléchir par le travail. »

Corinne Léger-Licoine

Samir El Aziz, responsable de Finance GBM, est heureux de pouvoir transmettre son expérience et de faire découvrir à ces jeunes un univers professionnel.

Durant cette semaine de stage, les différents collaborateurs de HSBC vont initier les collégiens aux divers métiers de la banque.

Chacun leur tour, ce sont donc en pédagogues que les collaborateurs de HSBC se présentent aux élèves pour les initier à la complexité de l'organisation d'une grande banque internationale, dont les activités de détail ne représentent environ que la moitié de la production globale. D'impassibles, les regards se chargent bientôt d'étonnement. Les anglicismes parachèvent l'initiation. Par groupes de quatre ou cinq, les adolescents questionnent les professionnels. La naïveté s'est estompée. Les questions se font plus précises. À Samir El Aziz, responsable Finance de Global Banking and Markets (GBM) : « Qu'est-ce que ça veut dire, sécurité pour une banque ? Comment peut-elle faire faillite ? » À Françoise Drouet, Global Relationship Manager : « Comment aidez-vous les entreprises ? » Emma Béziaud, 14 ans, jeune fille pleine de caractère, y va même de son couplet provocateur sur le surendettement !

Il leur reste la semaine pour se familiariser avec quelques méandres de cette énorme machine en compagnie de leurs tuteurs. Pour ces derniers, l'occasion est belle de pouvoir transmettre leur expérience. Samir El Aziz se souvient : « À leur âge, le terme "avenir professionnel" ne signifiait rien pour moi. C'est agréable d'essayer d'aider un collégien à savoir vers quoi il veut aller, de lui faire découvrir un univers professionnel. » Pour Corinne Léger-Licoine, directrice de Global Banking Agency and Operation, prendre

Jeudi 3 février 2011, siège de HSBC France, Françoise Drouet, Global Relationship Manager, et sa stagiaire, Bintou Touré, 14 ans, en classe de 3e au collège Pierre-Mendès-France (75020).

en charge un stagiaire relève presque de l'acte militant : « Je sors d'un milieu très peu aisé et je veux leur montrer qu'il n'y a pas de fatalité. Leur destin n'est pas tout tracé. On peut l'infléchir par le travail. C'est pour cela aussi que j'aime prendre avec moi de jeunes filles, pour essayer de leur faire comprendre qu'une femme doit être autonome, qu'elle doit s'assumer. »

Quelques jours plus tard, nous retrouvons Bintou Touré, 14 ans, en compagnie de Françoise Drouet, Global Relationship Manager. À l'aise comme un poisson dans l'eau dans les couloirs du siège, celle qui pensait en début de semaine que « la banque n'était destinée qu'aux particuliers » nous raconte sa semaine partagée entre le « *middle-office* et l'AGC* avec les *deputies* » ! Françoise Drouet, ravie de l'expérience, ne tarit pas d'éloges sur sa recrue, soulignant son enthousiasme et confessant que sa présence l'a obligée à poser « un œil simple, pédagogique sur [son] travail quotidien en faisant une synthèse claire de [ses] activités pour les rendre compréhensibles ». Un exercice nouveau et bienfaiteur qui lui a permis de se « rendre compte que ce [qu'elle] manipule n'est pas forcément accessible avec des mots simples et que l'effort de clarification vis-à-vis du public doit être constant ». Un bilan très positif en somme, aussi bien pour l'initié que pour l'averti, et l'illustration qu'on apprend toujours l'un de l'autre.

*Agence des grands clients.

Permettre l'accès à l'éducation des enfants défavorisés par la culture c'est depuis 2005 l'engagement de la **Fondation HSBC pour l'Education.**

Depuis sa création, près de 10 000 enfants et plus de 80 associations et institutions ont bénéficié de l'aide financière de HSBC France et du soutien humain de ses collaborateurs.

http://www.hsbc.fr/fondation-education

HSBC

Votre banque, partout dans le monde

Publié par HSBC France - Crédit photo : Bertrand Desprez - Projet des Clics et des Classes à l'école élémentaire de Saint-Germain-Lembron (63).